



# Atelier ardoise et carton

## Aide ou coopération ?

Laurent DOMINGUEZ

Françoise LE-FLOHIC

Sylviane MAILLET

La démarche que nous avons proposée ne traite pas de l'aide à proprement parler - du moins directement. Elle propose une situation sur la manière de travailler ensemble, en construisant un projet qui nécessite de construire avec les autres. Elle interroge la notion d'aide telle qu'elle est conçue habituellement, c'est-à-dire avec «un aidant et un aidé ». D'autre part, compte tenu du temps qui nous était imparti, nous avons proposé cette démarche en une heure et demie alors qu'elle était à l'origine de trois heures<sup>1</sup>. Ainsi les problèmes posés se sont révélés différemment même si les partis pris restaient les mêmes. Le temps pour chaque étape a été réduit, certaines étant supprimées. Il s'agissait en outre, de proposer un temps de réflexion et d'échange structuré pour réinterroger nos définitions de l'aide à partir du vécu de l'atelier.

### Atelier

**Matériel :** ardoises, cartons ou 2 matériaux à forts contrastes (visuel, densité, taille, technique d'assemblage...); matériaux d'assemblage selon matériau : terre, ficelles, bandes adhésives, fil de fer, agrafes... et outils correspondants ; papier, scripteurs.

#### Dispositif

Le groupe se scinde en deux après un tirage au sort où chacun devient soit bâtisseur d'ardoise, soit bâtisseur de carton.

Les deux groupes sont délibérément isolés afin d'installer dans chaque groupe "culturel" un climat approprié à la concentration sur le matériau de construction de base. Deux animateurs sont donc nécessaires, un dans chaque espace.

**L'aide, en quelques mots, pour chacun, ici et maintenant ?** - écrit individuel pour soi (5 mn)

#### Construire son habitat

Individuellement, construire son habitat (en quinze minutes).

A la fin de cette première production, prendre quelques minutes pour visiter les autres travaux dans son groupe.

#### Construire son habitat à deux

Après s'être constitué en équipes de deux, construire son habitat (dix minutes, même matériau).

#### Visite des productions, première découverte d'autres formes d'habitats envisagées avec un tout autre matériau

Visiter, en dix minutes, les productions de l'autre groupe de matériau (ardoise & carton).

#### Construire ensemble, si différents...

Des groupes de quatre se forment, réunissant deux équipes de deux – une « ardoise » – une « carton ». Vous bâtissez ensemble un habitat en tenant compte de vos travaux précédents (matériaux ardoise et carton).

**Visite des constructions :** Les participants circulent parmi les réalisations ou les projets.

#### Et l'aide dans tout ça ?

Dans l'atelier proposé autour de la question de l'aide, nous avons ajouté un dispositif pour pointer ensemble ce qui avait trait à cette question dans le vécu de cet atelier de création.

1) Retour individuel à l'écrit du début d'atelier. Qu'est-ce qui a bougé ? (5 mn)

<sup>1</sup> Voir le descriptif de cette démarche in *Dialogue* n° 133, juillet 2009, *Géographies, Comprendre et agir sur le monde*, Françoise Le Flohic et Laurent Dominguez «Ardoise et carton », p. 36

2) Par groupes de 4, en brassant les derniers groupes constitués, produire une affiche à restituer à l'ensemble des participants : qu'est-ce qui a fait obstacle ? Qu'est-ce qui a fait avancer ? Qu'a produit la rencontre des deux matériaux portés par deux groupes isolés jusqu'alors, et comment s'est engagée la construction commune ?

3) Mise en commun des travaux de groupes à partir des affiches et discussion.

## Quelques commentaires sur ce qui s'est vécu

Dès lors que cette démarche remettait en question l'aide en tant que rapport entre un aidant et un aidé, elle pouvait amener à réinterroger des conceptions de l'apprentissage en amont.

À noter que la "maison" est un thème très fort qui nous touche individuellement : abri, elle est aussi lieu où notre intimité côtoie l'autre, espace qui donne à voir, mais aussi qui cache, qui attire l'autre tout en suscitant en lui de multiples interrogations.

Il est important de ne pas tronquer le vécu des différentes phases d'exploration individuelle et de construction en petit groupe avant la rencontre des projets. Ce vécu permet en effet de développer questionnements et investigations au cours du débat. Si la contrainte de temps est un élément positif dans une démarche - elle permet d'aller directement au but - elle doit néanmoins laisser à chacun la possibilité de pouvoir pleinement s'investir dans son projet de construction d'habitat et de développer une expérience du matériau imposé. Du coup, il y a conflit quand il est question de faire un projet commun avec ceux qui ont tout juste commencé à construire dans un autre matériau. Car le conflit est inévitable quand l'engagement de chacun est fort et que chacun s'est approprié une part de maîtrise d'un matériau. Est-ce pour autant négatif ? Oui si le conflit est vécu comme un rapport de force, non s'il est créateur.

Dans cette démarche, tout le monde a pu être, un moment « expert » d'un matériau auprès des autres, eux-mêmes « experts » ailleurs. Réciprocité, et non plus statuts différents. L'expert fait alors partie d'un groupe qui a cette expertise. Il n'est pas seul détenteur.

De plus, le savoir de chacun est bousculé par la rencontre des deux matériaux : il s'avère inopérant seul, devant des obstacles inédits, nécessite d'être explicité...

Dans ce projet commun à tous, qui se révélait à la fois complexe et ouvert, chacun a pu créer son propre cheminement sans qu'il puisse y avoir une hiérarchie de rentabilité ou de classification esthétisante. Mais, et c'est là que le travail des autres est indispensable, face à cette complexité, mon seul cheminement ne suffit pas pour aboutir. J'ai besoin des idées des autres. Peut-on parler

alors dans ce cas de concessions ? D'adaptation ? Ou d'adoption ? Dans une situation d'aide, parce que l'on reconnaît en l'autre quelqu'un de « plus fort que soi » (ne dit-on pas en effet « fort en maths, en thème... »), on accepte de se séparer de son idée.

Ici, comme cela peut être le cas dans le cadre d'une classe coopérative, un climat de confiance peut s'instaurer et la crainte du jugement des autres n'a alors plus court... Ils sont devenus mes « coopérateurs » pour construire ce projet en prenant en compte les idées de chacun. Et même si quelquefois c'est dérangent, ce n'est pas vécu comme un obstacle indépasseable, mais comme une ouverture dans laquelle chacun trouve un moyen pour avancer.

Les difficultés auxquelles chacun se heurte ne sont pas considérées comme un manque, comme une méconnaissance, mais comme une étape dans une construction de savoirs.

L'implication individuelle sollicitée dans le collectif suppose à la fois plaisir et conflit.

Et la satisfaction de son travail ne passe pas non plus par un critère donnant la primeur au seul esthétisme.

Il n'y a plus de bonnes et de mauvaises réponses. Des propositions divergentes, paraissant même hors de propos parfois, peuvent contribuer à résoudre des difficultés ou à enrichir le projet en ouvrant de nouvelles pistes de recherche. Certes des réponses sont données. Mais elles sont élaborées au sein d'une construction de savoirs qui ne peut se faire qu'ensemble.

Dans une situation de coopération réelle, de projet commun, on n'a pas à aider ou à être aidé. Il n'y a pas des experts d'un côté et des néophytes de l'autre, mais une équipe qui ouvre des perspectives où chacun est indispensable pour parvenir à l'aboutissement du projet de tous. ■

